Document généré le 2 juin 2025 12:32

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Vérités

Éric Perron

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/92739ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Perron, É. (2020). Vérités. *Ciné-Bulles*, *38*(2), 3–3.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

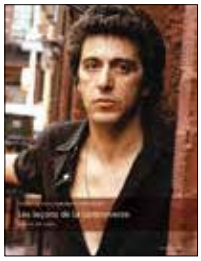
https://www.erudit.org/fr/

Vérités

Photo : Martine Doyon

« À peu près tous mes films sont en effet inspirés d'une injustice… »; « Un ami m'a dit au sujet des **Nôtres** que l'on s'attend à la fin à ce que l'élastique que je tends pète dans la face d'un personnage, mais je le tourne vers les spectateurs. »; « Au cinéma, le spectateur a son rôle à jouer. Il ne peut se contenter d'être passif. »; « Je ne suis pas indulgente envers le spectateur, je ne lui donne pas la catharsis attendue. » Ces extraits de l'entretien réalisé par Michel Coulombe illustrent bien à quel point la jeune cinéaste Jeanne Leblanc maîtrise son métier. Ils permettent de mieux comprendre le brio du scénario et de la mise en scène. « **Les Nôtres**, par sa lucidité et l'inconfort qu'il provoque, agit comme un puissant et terrifiant examen de conscience collectif », conclut Frédéric Bouchard dans sa critique de ce second long métrage de la cinéaste. L'année 2020 ne fait que commencer, mais nul doute que ce film sera l'un des meilleurs du cru québécois. C'est la seconde fois en à peine 14 mois qu'Émilie Bierre fait la couverture de *Ciné-Bulles*. Si cela dit quelque chose de l'immense talent de la comédienne en début de carrière, on ne peut s'empêcher de penser à « l'évolution d'un même personnage » : du visage juvénile de l'adolescente inquiétée par une entrée à l'école secondaire (**Une colonie**) à celui d'une jeune femme déterminée à préserver ses graves secrets (**Les Nôtres**).

Avec **Mafia Inc.** et **Tu te souviendras de moi**, Podz et Éric Tessier démontrent eux aussi leur grande habileté cinématographique. Pour le premier, le défi consistait à s'attaquer à « un genre mythique » : le film de mafia. « Le mythe a fait son temps, il faut lui rentrer dedans. Et c'est ce que j'ai essayé de faire », a-t-il confié à Charles-Henri Ramond. Pari réussi! Pour son collègue, abonné aux films commerciaux, le choix d'adapter au cinéma la pièce de théâtre de François Archambault, qui a connu un immense succès public et critique, laissait présager quelques écueils que le réalisateur a brillamment contournés, livrant un film « personnel dans lequel il révèle une sensibilité poétique jusque-là insoupçonnée », écrit Frédéric Bouchard en introduction de l'entretien qu'il a eu avec le cinéaste.



« Plus un mois ne passe sans que l'on accuse telle œuvre ou tel projet de causer préjudice à une minorité, aux femmes, aux groupes LGBT ou à d'autres. » C'est par ces mots que Jean-Philippe Gravel ouvre son Histoires de cinéma sur **Cruising** de William Friedkin. « La controverse dont il fut l'objet présente un modèle grandeur nature de celles qui se reproduisent en série aujourd'hui, quatre décennies plus tard, autour des mêmes questionnements et le salmigondis semblable de revendications légitimes et d'appels à la censure qui passent les bornes. » Un texte passionnant!

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef